

s'amendaient nettement, par exemple le pouls et la respiration devenaient meilleurs, des parésies semblaient rétrocéder, l'état comateux disparaissait, la méningite se prolongeait d'une façon insolite, même pour cette maladie si riche en surprises; mais la déception fut toujours la même. Nous pouvons attribuer notre échec à plusieurs causes. D'abord il est possible que la toxine tuberculeuse, comparable à celle du tétanos par exemple, soit déjà fixée à la cellule cérébrale au moment de l'éclosion des symptômes nets, et alors il serait impossible de détacher la toxine ancrée et impossible par cela d'influencer la méningite même avec un sérum plus perfectionné que celui dont nous disposons actuellement. D'autre part, nous ne pouvons pas oublier que toujours nous arrivâmes trop tard. Car, dans aucun cas, nous ne fûmes appelés à injecter le sérum avant le septième ou le huitième jour, souvent même le dixième ou douzième après le début de la maladie où toute la symptomatologie de la méningite était déjà au grand complet. Il est permis de penser qu'une intervention arrivant beaucoup plus tôt dans la période d'incubation si longue, ou tout au début de la période d'invasion, aurait pu peut-être, dans certains cas, éviter l'issue fatale.

Nous continuons nos essais par des formes très avancées de tuberculose pulmonaire, aux grosses cavernes, à la fièvre hectique, à l'infiltration très étendue, datant depuis des années.

Et ainsi, procédant des cas les plus graves, compliqués, encore par des infections secondaires, aux cas moins avancés, plus purs, n'ayant pas encore fait de destructions irréparables, nous avons passé par toutes les formes de l'infection tuberculeuse. Un fait prenait bientôt pour nous une importance croissante: c'était l'âge de l'affection. En continuant le traitement des malades, que la bienveillance des médecins et des chirurgiens des hôpitaux de Paris a mis à notre disposition — ce dont nous leur sommes profondément reconnaissants — nos observations sur l'influence du sérum nous ont amenés à la conclusion que l'extension de la lésion a bien moins d'importance que son âge. A conditions égales, une lésion grande, mais jeune, peut plus vite et plus facilement guérir qu'une autre beaucoup plus petite, mais ancienne.